

teur a singulièrement surpassé l'original. Et celui qui voudra se faire une idée vraie de l'ataxie locomotrice, ce n'est pas dans la sèche esquisse de Romberg qu'il la puisera jamais, mais bien dans le tableau si ferme, si magistral, si conforme à la réalité clinique que Duchenne en a tracé.

(Archives générales de médecine, 1875.)

LE BRAIDISME.

Ce nom, probablement ignoré des lecteurs étrangers à l'histoire du système nerveux, est peut-être plus familier que la chose même à ceux qui se sont occupés de ces études. Il représente une des phases les plus instructives de l'évolution du magnétisme animal et nous a paru mériter un exposé tout impartial.

En juin 1842, un modeste praticien de Manchester, le docteur Braid, soumettait à la section médicale de l'Association britannique ses recherches sur ce qu'il appela le *névro-hypnotisme*. Ils'offrait à répéter devant une commission spéciale ou devant la section elle-même ses expériences. On répondit à sa demande par un refus formel, et l'Association passa outre. Braid n'était pas homme à se décourager pour si peu. L'offre qu'on avait officiellement déclinée fut acceptée par quelques membres moins indifférents ou moins hostiles. Ce fut son premier essai de publicité, qui n'eut d'ailleurs qu'un médiocre retentissement. Convaincu, d'autant plus dévoué à son œuvre qu'elle était moins favorablement accueillie, le médecin de Manchester se fit, comme il est arrivé à tant d'inventeurs, le propagateur infatigable de ce qu'il tenait pour une découverte; il multiplia les séances expérimentales à Liverpool, à Londres, à Manchester; il eut recours aux journaux, d'ailleurs peu sympathiques, et se décida à publier son livre intitulé : *Nevrypnology, or the rationale of nervous sleep considered in relation with animal magnetism*, un titre qui n'a pas besoin d'être traduit.

L'inspiration lui était venue au cours d'une *conversazione*, organisée en 1841 par Lafontaine, venu en Angleterre pour y ré-

transitoires, en rapport, à la façon du rêve, avec des aptitudes nerveuses, souvent insaisissables à cause de leur mobilité et de leur personnalité. Le premier point, le point essentiel, est d'étudier isolément le fait, sommeil ou hypnotisme, quitte ensuite à pousser plus loin les investigations.

Voici dans ses moindres détails la méthode employée par Braid pour provoquer l'hypnotisme; je traduis littéralement : « Prenez un objet brillant (je me sers ordinairement de mon lancetier) entre le pouce, l'index et le médius de la main gauche; tenez-le à une distance d'environ 8 à 15 pouces des yeux, assez au-dessus du front pour produire le plus grand *strain* possible sur les yeux et les paupières et pour permettre au patient de maintenir le regard fixé sur l'objet.

« Il importe de bien faire comprendre au patient qu'il doit tenir les yeux fixés strictement sur l'objet et l'esprit concentré (*riveted*) sur l'idée de cet objet.

« Par le fait du consensus des deux yeux, les pupilles se contractent d'abord; peu à peu elles commencent à se dilater, et après que leur dilatation est devenue considérable, elles sont soumises à des mouvements oscillatoires. Si, à ce moment, l'index et le médius de la main droite, doucement écartés, sont portés de l'objet vers les yeux du patient, il est très probable que les paupières se fermeront involontairement par une série de vibrations.

« Au cas où l'occlusion n'aurait pas lieu, où le sujet laisserait les globes des yeux s'agiter, demandez-lui de reprendre l'expérience; surtout expliquez-lui qu'il est autorisé à fermer les paupières quand les doigts s'avancent vers ses yeux, mais que les globes oculaires doivent rester fixes et que l'esprit doit être rivé à l'idée de l'objet tenu à distance des yeux. En général, les paupières se ferment par des secousses, vibrations, ou en vertu d'un spasme.

« Après douze ou quinze secondes, en soulevant avec douceur les bras et les jambes, on s'aperçoit que le patient a de la disposition à les maintenir dans la posture où ils ont été placés, si

l'opération a agi efficacement. Au cas contraire, engagez-le à voix basse de garder les jambes dans l'extension; le pouls s'accélérera vivement et la rigidité des membres ne tardera pas à se manifester. On trouve alors que les organes des sens, sauf la vue, que la sensibilité au froid, au chaud, à l'action musculaire, que certaines facultés mentales, sont *prodigieusement* exaltés. Comme il arrive après l'ingestion du vin, de l'alcool, de l'opium, cette excitation passagère est bientôt remplacée par une dépression qui excède de beaucoup celle qui accompagne le sommeil naturel.

« L'opérateur peut, à cette seconde période, substituer à la torpeur et à la rigidité un redoublement de mobilité et de sensibilité. Il suffit qu'il dirige un courant d'air sur le ou les organes qu'il veut mettre en action, sur les muscles cataleptisés, auxquels il rendra leur souplesse. Je me déclare absolument incapable d'expliquer le *modus operandi* du courant d'air et ses effets extraordinaires, mais il n'existe aucune difficulté à reproduire les mêmes effets par les mêmes moyens, que ce soit moi ou tout autre qui opère, que le courant d'air soit produit par le souffle des lèvres, par un soufflet, par le mouvement de la main ou d'un objet inanimé.

« L'étendue et la soudaineté de ces changements sont si étranges qu'il faut en avoir été témoin pour croire à leur possibilité. »

La manœuvre, comme on le voit, est très simple; elle diffère à ce point de vue des passes magnétiques et des méthodes complexes conseillées et employées pour créer le sommeil artificiel. On doit savoir gré à Braid de s'en être tenu à ces indications. Plus tard, après avoir multiplié des essais, analysé avec une sagacité croissante chacun des phénomènes, il arrivera aux données subtiles. Il sera aussi intéressant de le suivre sur ce second terrain qu'il l'est d'assister aux tentatives élémentaires. Qu'il soit possible, par la simple concentration de l'œil et de l'esprit, de provoquer un sommeil spécial, la chose n'est actuellement mise en doute par personne. Non seulement le fait

est avéré, mais les moyens par lesquels on le réalise sont nombreux et divers. Réussissent-ils tous à produire le maximum des résultats ?

L'observateur devra distinguer deux temps dans ce qu'on me permettra, faute d'un meilleur mot, d'appeler l'opération : d'abord l'hypnotisation ou l'endormissement, et en second lieu les phénomènes spontanés ou provoqués qui se succèdent pendant la durée du sommeil. Braid avait imaginé une façon de vocabulaire à son usage ; on peut le rappeler, moitié à titre de curiosité, moitié pour montrer l'importance attachée par lui aux différents stades : *hypnotiser*, déterminer le sommeil nerveux ; *hypnotisme*, le sommeil lui-même ; *déshypnotiser* ou réveiller ; *hypnotiste*, l'opérateur qui pratique le névro-hypnotisme.

Dans quelle proportion des individus d'âge, de sexe, de conditions sociales variées subissent-ils l'influence de l'hypnotisation faite par les moyens qui viennent d'être indiqués ? J'ai déjà montré comment Braid avait procédé pour vulgariser sa méthode, les oppositions railleuses qu'il avait rencontrées et le scepticisme tantôt scientifique, tantôt populaire et bourgeois, qu'il avait eu à combattre. A chaque séance, il se met à la disposition des assistants, demandant qu'ils fassent eux-mêmes le choix des sujets à influencer. Ce sont des enfants, des adultes, des gens étrangers à toute notion ou des incrédules forts de leurs connaissances relatives ; rarement il aboutit à un insuccès, tout en admettant des degrés dans l'intensité de l'influence. C'est ainsi qu'à une de ses conférences publiques de Manchester, quatorze adultes, hommes de bonne santé, inconnus, se présentent et dix sont résolument hypnotisés ; à Rochdale, vingt étrangers sont mis en expérience et endormis dans une soirée ; à Londres, le 1^{er} mars 1842, seize succès sur dix-huit expériences pratiquées également avec des adultes. Dans une autre occasion, le résultat est encore plus saisissant. Trente-deux enfants sont réunis dans une chambre : aucun d'eux, bien entendu, n'a le moindre soupçon du mesmérisme ou de l'hypnotisme : en moins d'un quart d'heure, tous sont hypnotisés et main-

tiennent étendus leurs bras frappés de rigidité cataleptique.

Les animaux sont également influencés par les mêmes procédés. Que l'opérateur agisse en plein jour, pendant la nuit, le milieu n'y change rien si les conditions indispensables sont remplies, à savoir, l'abstraction du monde ambiant, la fixité de l'œil et des idées, tous *desiderata* plus faciles à réaliser dans l'isolement qu'au milieu d'une assemblée nombreuse et mouvante. A la rigueur, le seul élément de la concentration mentale peut suffire, les aveugles et les patients auxquels on a bandé les yeux n'étant pas forcément plus rebelles que les voyants. Cependant, dans la majorité des cas, l'intervention de la vue joue un rôle si important qu'on doit ne rien omettre pour régler son action. La posture la plus favorable est de faire diriger les yeux un peu en haut et de provoquer un léger strabisme convergent.

Quelques observations ou plutôt quelques anecdotes empruntées à Braid serviront à la démonstration et tempéreront un peu l'aridité de cet exposé du manuel opératoire.

« Après ma conférence à Londres, un gentleman exprima à M. Walker, qui m'assistait, le très vif désir d'être hypnotisé par moi, les tentatives des plus habiles magnétiseurs ayant échoué. « Asseyez-vous, dit M. Walker, et je vous hypnotiserai moi-même en une minute. » Quand j'entrai dans la chambre, j'aperçus le patient assis, les yeux en arrêt sur le doigt de l'opérateur. Je sortis un instant, et en rentrant quelques minutes après, je trouvai M. Walker immobile, presque endormi et ayant le doigt dans un état de rigidité cataleptique. Je repris l'expérience et, avant trois minutes, le malade était endormi et absolument cataleptisé. La faute de M. Walker avait été de tolérer du bruit dans l'appartement, de ne pas placer les yeux du sujet dans la meilleure direction. » Un autre fait est plus curieux. « Je fus informé, dit Braid, qu'un enfant de cinq ans et demi avait assisté à une de mes expériences et en rentrant le soir avait proposé à sa bonne de l'hypnotiser. Celle-ci, ne supposant pas qu'elle éprouvât la moindre sensation, s'y prêta de bonne grâce et tomba rapidement dans le sommeil, avec les phénomènes nerveux les

plus accentués. J'étais peu disposé à croire et je soupçonnais quelque malentendu. Le lendemain, j'allai rendre visite aux parents et demandai à l'enfant de renouveler l'expérience, qui, cette fois encore, réussit au mieux. »

Plus tard, la servante ainsi hypnotisée par hasard devait fournir à Braid un de ses sujets de prédilection. Toute personne même étrangère aux choses de la médecine pourra tenter avec succès la méthode de Braid, en se bornant à solliciter l'hypnotisme et la catalepsie.

Autant Braid est précis sur le mode d'opérer qu'il préconise, autant il l'est peu sur les détails de l'observation, pendant la première période, la seule dont je traite actuellement. Il suffit, sans autre précaution, d'appliquer la pulpe de deux doigts sur les yeux d'un malade couché et auquel on ne demande pas de participer autrement à l'épreuve qu'en se laissant faire passivement; si le sujet est propice, au bout de quelques secondes, on voit se manifester les premiers indices de l'hypnotisation. Les globes des yeux s'immobilisent : c'est là, et Braid l'avait justement noté, en y insistant peu parce qu'il n'agissait pas par le contact, la condition *sine qua non*. Tout malade dont les globes oculaires s'agitent ne sera pas ou n'est pas encore sous l'influence. Presque immédiatement la respiration devient plus haute, la face et le devant de la poitrine sont légèrement injectés, le malade semble se défendre en exécutant quelques mouvements indécis; la respiration devient sonore, cette phase dure moins de deux minutes, et, sans les marques d'excitation que Braid déclare prodigieuses, le sujet entre dans le sommeil artificiel avec plus ou moins de raideur cataleptique. Nous verrons ultérieurement ce qui peut se passer pendant le sommeil ainsi provoqué et les moyens propres à déshypnotiser le malade.

J'ai été surpris de voir l'agitation dont Braid paraît faire cas sans d'ailleurs la décrire, manquer dans toutes mes expériences et dans celles plus nombreuses encore que j'ai fait exécuter par mes élèves. Était-ce dû à l'inhabileté de l'opérateur ou à l'imperfection de la méthode encore plus rudimentaire que celle de

Braid? La question pouvait aisément se résoudre en changeant l'opérateur ou en suivant à la lettre les prescriptions de Braid. J'ai fait l'un et l'autre et, malgré ma meilleure volonté, je n'ai pas réussi à déterminer une crise d'agitation, ni extrême ni même moyenne. Les plus excitables sont restés bien loin de l'agitation qui marque le début de l'endormissement chloroformique. Les résultats obtenus par Braid doivent-ils toutefois être mis en doute? Avec un observateur de cette sincérité, la critique doit n'avancer que prudemment vers la négative. D'autre côté, je m'étonne de ne trouver nulle part l'exposé, même sommaire, des phénomènes d'agitation qui caractériseraient l'entrée en matière.

Convient-il, faute de mieux, de supposer qu'il existe des hommes appelés par un côté quelconque de leur nature, inconnu, mystérieux, à dominer le système nerveux des sujets sur lesquels ils expérimentent, faculté singulière, sorte d'ascendant dont l'équivalent se retrouve en tant d'occasions solennelles? Le problème a été soulevé nombre de fois, et Braid a considéré comme son meilleur titre de gloire de l'avoir définitivement résolu. L'aborder à présent, ce serait rompre un exposé déjà si difficile à ordonner méthodiquement.

Le patient a été hypnotisé, il a cessé d'appartenir à la vie réelle pour entrer dans un état sans analogue, semblable par certains aspects au sommeil naturel, dissemblable par d'importantes particularités, et exigeant une étude propre. Que va-t-il se passer pendant la durée plus ou moins longue de ce sommeil spécial?

La première manifestation, la plus constante, est la rigidité cataleptique, tantôt générale, tantôt partielle, tantôt absolue et tantôt incomplète. L'aspect de l'hypnotisé cataleptique est si étrange que c'est assez de l'avoir observé une fois pour s'en souvenir toute sa vie. Le malade, immobilisé, ressemble exactement aux mannequins dont se servent les peintres. Les articulations ont perdu en partie leur élasticité; lorsqu'on cherche à les fléchir, elles opposent une molle résistance, les membres gar-

dent indéfiniment — indéfiniment n'est pas trop dire — la posture qu'on leur a donnée. Décrire toutes les attitudes possibles de ces façons de tableaux vivants serait enfantin et inutile. Debout, le malade reste en parfait équilibre si on a eu soin de lui assurer une base de sustentation; couché, il se prête aux positions les plus étranges. Il est toujours surprenant de voir un homme étranger à ce qui se passe en lui et autour de lui, ramené pour ainsi dire à l'état d'une masse plastique qu'on modèle à son gré, le sujet n'étant ni résistant ni docile, mais simplement passif. La contraction musculaire ou la tension des muscles, phénomène réputé actif par excellence, se maintient, chose bizarre, juste au même degré, tout le temps que dure ce mode de catalepsie. Le muscle a exagéré sa tonicité et perdu ce qu'on a appelé ingénieusement le sens de son activité.

Lorsqu'un modèle vivant de sculpteur ou de peintre a été astreint pendant un certain temps à une pose même peu tourmentée, la fatigue s'accumule peu à peu, affectant d'abord les membres dont la posture exigeait le plus grand effort de tension et finissant par gagner ceux qui n'étaient obligés qu'à une immobilité passive. Le cataleptique hypnotisé ignore la fatigue; vous êtes maître d'étendre son bras dans une position qui provoque à l'état normal le maximum de lassitude, d'attacher un poids à la main suspendue et déviée par la contorsion la plus bizarre: ni un frémissement ni un indice quelconque ne trahit une sensation. L'homme est de fer ou de bois. Et cela peut durer pendant des heures sans interruption d'une seconde.

Cette sorte de catalepsie est l'attribut exclusif des hypnotisés; on la trouve survenant en apparence spontanément chez des individus atteints d'affections nerveuses ou cérébrales, mais cette spontanéité illusoire tient à un défaut d'observation. Parmi les cérébraux, quelques-uns, sans entrer dans le détail des événements pathologiques auxquels ils sont soumis, vivent dans un état permanent de subhypnotisme: éveillés, ils le sont à demi; endormis, ils le sont à l'excès. Un incident quelconque, le fait de l'occlusion, même volontaire, des yeux suffit pour les hypno-

tiser; leur intelligence engourdie s'absorbe volontiers dans une idée unique et indifférente; ils réunissent donc la somme des conditions exigées pour que les phénomènes de l'hypnotisation apparaissent. Efforcez-vous de les tenir en éveil, et il ne surviendra pas de catalepsie. Une autre donnée curieuse, c'est que jamais le sommeil naturel, dans quelque condition de fatigue qu'il se produise, ne s'accompagne d'un état cataleptique, même indécis. Il peut emprunter au sommeil provoqué quelques-uns de ses caractères, la ténacité, la résistance à ce qu'on pourrait nommer les agents réveilleurs, comme la lumière, le bruit, le mouvement, la station, la douleur, etc., mais rien de plus.

Braid a bien vu les phénomènes cataleptiques, mais il en a laissé une description au-dessous du médiocre. L'étude de la catalepsie, manifestation prépondérante de l'hypnotisme, appartient à sa première manière, c'est-à-dire au début de ses recherches. Plus tard, il ne lui suffira pas d'avoir constaté des faits positifs, mais froidement limités; il entrera dans le domaine de l'étrange, et ces états élémentaires perdront pour lui le meilleur de leur intérêt.

A l'inverse de la rigidité, l'hypnotisation peut déterminer la résolution et la flaccidité des membres, avec une égale insensibilité à la fatigue comme à toute excitation périphérique. Ces cas sont beaucoup plus rares, et quand on en rencontre un, il est sage de s'enquérir des antécédents. On trouve alors que le sujet était déjà un malade ou tout au moins présentait des particularités semi-pathologiques, comme la tendance aux défaillances et surtout la possibilité de tomber en collapsus sous l'influence d'un hypnotisme rapide et inconscient.

Il importe, dans l'histoire longue et complexe des sommeils artificiellement provoqués, de ne pas omettre, à titre de simple appendice, le récit des hypnotismes du second ordre, mal distincts, venant à leur heure, au hasard d'un incident, sans l'intervention d'un tiers opérateur. Le malade seul, livré à sa propre observation, atteint d'un malaise qui lui interdit de s'observer, est réduit à une notion très confuse; ces hypnotismes bâtards et

pandre la notion du magnétisme et donner des séances, presque des représentations publiques. Né ou importé en France dès sa naissance, le magnétisme animal a fait de notre pays sa patrie d'adoption, et on peut dire que, s'il a rayonné dans ce monde, c'est en partant de ce centre où il venait se retremper à l'occasion. Vérités, absurdités, erreurs calculées ou inconscientes, théories mystiques, tentatives d'interprétations raisonnées, presque tout l'édifice a été dessiné, élevé au delà de ce que comportaient les fondations, et s'est effondré à Paris. Braid est le seul étranger qui, hors du continent, ait de haute volée abordé la recherche, et son intervention a été magistrale en ce que, déplaçant l'objectif, il a fait litière des anecdotes, rejeté les pouvoirs occultes, et réduit le magnétisme aux proportions des sujets accessibles à la science.

La première, ou tout au moins la plus sérieuse tentative faite pour donner au magnétisme animal une base scientifique, avait été celle de Eschenmayer, Kieser et Nasse, tous trois professeurs distingués, l'un à Tubingue, l'autre à Iéna, le troisième à Halle. Leur journal, fondé en 1817 sous le titre : *Archives du magnétisme animal*, a vécu plus longtemps que la plupart des publications de ce genre et a fini, comme toujours, par se perdre dans les récits ou les fantaisies de rédacteurs sans compétence. En matière de sentiments, les engouements durent peu, et les trois rédacteurs n'avaient pas réussi à faire passer le magnétisme du domaine de la foi dans celui de la raison. L'introduction, sincère avec un mélange de naïveté, mériterait d'être reproduite, si l'épreuve avait abouti. On y retrouve la phraséologie scientifique allemande avec des formules presque contemporaines, tant l'esprit d'une nation se modifie peu par le temps et s'adapte dans son intégrité aux sujets les plus divers ! Il s'agit de la lutte de la vie moderne, de ses aspirations vers les mystères les plus voilés et de la culture des intelligences appelées à élucider les problèmes du magnétisme en même temps que ceux de la politique. La physiologie doit, après avoir discerné le faux et le vrai, poser les lois fondamentales.

L'hypothèse pleine d'illusions était que l'étude des phénomènes électriques, tels qu'on les devine dans le fonctionnement du système nerveux des animaux et surtout de l'homme, fournirait la clé, qu'on ouvrirait avec elle la porte aux applications thérapeutiques. C'était vouloir résoudre l'inconnu par l'inconnu, et de cette honnête entreprise il n'est rien resté, pas même le souvenir, quoique le recueil contienne des observations du plus haut intérêt.

Vinrent ensuite les rares, mais longues discussions des académies, mauvais endroits pour les débats, qui aboutissent habituellement à une négation. Tout rejeter en pareille occasion est aussi puéril que tout accepter. Les assemblées délibérantes scientifiques, peut-être aussi les autres, préfèrent les décisions absolues aux recherches patientes, et, parmi les orateurs, les plus affirmatifs ou les plus sceptiques sont les mieux venus de la galerie. Inutile de rappeler les rapports successifs auxquels le magnétisme animal a donné lieu en France depuis 1784, soit devant la Faculté, soit devant l'Académie de médecine, tantôt sous forme de violents réquisitoires, tantôt avec de douteuses réserves. Si les supercheres étaient démasquées par de solides enquêtes, la vérité était dans l'ombre, et, l'ennemi repoussé, le vainqueur n'avait conquis aucun territoire. Plus inutile encore d'esquisser l'histoire du magnétisme animal. Il faut, pour disserter utilement sur ces problèmes obscurs, deux conditions : l'une, de remonter aux sources, et l'autre de répéter les expériences, en éloignant les mensonges d'abord et ensuite le douteux et le superflu.

Braid se défend d'être un magnétiseur dans le sens populaire du mot ; après avoir été convaincu qu'il s'agissait de fantaisies et de billevesées (*collusion or delusion*), il s'est converti sans réserve. Tout individu magnétisé est, de ce fait, placé dans une condition de sommeil étrange, obéissant à des lois fixes, quant à sa production, à sa durée, etc. Endormi (et qui peut contester la réalité de l'endormissement ?) le patient présente des phénomènes divers, tantôt manifestes et permanents, tantôt indécis,